

STEVE BARNS
La Malédiction du Temple

STEVE BARNS
La Malédiction du Temple

STEVE BARNS

La Malédiction du Temple

STEVE BARNS
La Malédiction du Temple

DU MÊME AUTEUR

Déborah - La Rencontre Interdite
Echappées Belles
Quatre - Shana & ses Amies
Un Amour de Confinement
Le Secret de Sarah
Le Noël de la Seconde Chance
Rachel La dernière lettre de mon amant
Et si on se rencontrait ?
La Danseuse Disparue - Betty Saint-Clair . I
Les Jardins de l'Oubli - Betty Saint-Clair . II
La Vérité sur l'Affaire Déborah Neuman - Betty Saint-Clair . III
Souviens-toi de moi

Rejoignez la communauté d'

Hélène Tavelle

www.helenetavelle.com

Facebook : tavellehelene

Instagram : helene_tavelle

X : HTavelleAuteur

YouTube : helenetavelleecrivain

TikTok : helenetavelle

STEVE BARNS
La Malédiction du Temple

HÉLÈNE TAVELLE

STEVE BARNS

LA MALÉDICTION DU TEMPLE

ROMAN

STEVE BARNS
La Malédiction du Temple

© Hélène Tavelle – Tous droits réservés.

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, de cette œuvre, sur quelque support que ce soit et par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit, est interdite et constitue une contrefaçon au sens du Code de la propriété intellectuelle.

STEVE BARNES
La Malédiction du Temple

« Les légendes sont les rêves de l'Histoire. »
Jean Cocteau

STEVE BARNS
La Malédiction du Temple

1

L'installation en Ethiopie

Steve Barnes scrute les étoiles dans le ciel azur, dépourvu de tout nuage agitateur. Assis sur la plage, les jambes recroquevillées sur son visage, il éprouve le besoin d'arrêter le temps. Quand tout va mal, il observe la Voie Lactée et immerge ses pensées nostalgiques dans cette immensité intemporelle et immuable.

Loin derrière lui, les montagnes imposantes, le sable rouge et les déserts arides de l'Australie. Déjà à Alice Springs où il vivait, il était captivé par le ciel inimitable de l'aride Outback australien. Dans chaque coin de ce continent, il vivait d'ailleurs une expérience unique à contempler les étoiles qui éclairaient les paysages regorgeant de couleurs et de beauté naturelle. Enterrée, son émission de télévision sur ABC TV, « Fixer Upper » aussi appelée « Totale Rénovation », diffusée à l'échelle nationale chaque semaine, le samedi après-midi, et retransmise sur des chaînes étrangères avec des voix superposées dans la langue du pays.

Il partageait l'antenne avec Natasha, son épouse. Leur

couple exemplaire faisait des émules dans les chaumières de la planète entière. Complices, complémentaires, amoureux, ils rénovaient des bâtisses abandonnées, d'un coup de baguette magique ou quasiment. Ils représentaient pour tous, « le couple idéal ». Beaux, sympathiques, toujours de bonne humeur, ils transmettaient de belles valeurs.

Lui, le maçon bâtisseur, n'hésitait pas à démolir, à porter, à suer, pour attaquer ces ruines qu'il transformait en maisons idylliques, le temps d'une émission de 4 heures.

Elle, charmante décoratrice d'intérieur, apportait un parfum de légèreté et d'élégance dans cette entreprise périlleuse. Elle possédait tout un hangar d'objets de décoration, de vaisselle, de meubles... pour donner l'impression aux acquéreurs que la maison était habitée. Du home staging, en fait.

Leurs travaux insurmontables étaient ponctués de baisers tendres, même au milieu des gravats et de la poussière. Rien ne pouvait les décourager. Plus les difficultés se présentaient, plus leur motivation s'émoustillait pour résoudre chaque obstacle, chaque imprévu, chaque vice caché, et il n'en manquait pas ! A eux deux, ils étaient invincibles.

Parfois, leurs enfants, les jumeaux, Brenda-Mary et John-Peter pointaient leurs jolies têtes blondes pour distraire leurs célèbres parents. A 6 ans, ils bouscullaient la notoriété de papamaman avec leur chaîne YouTube baptisée « Twins ».

Ils faisaient fondre petits et grands, de leurs adorables minois, en racontant tout simplement, leur quotidien d'enfants de stars de la télé. Leur vie était saupoudrée de road trips et de devoirs à la maison. Leurs jeunes followers les adulaient tout

en les enviant car ils n'allaient pas à l'école pour suivre Steve et Natasha dans leurs déplacements multiples.

*

La nuit tombe peu à peu sur la plage

Steve ne se lasse pas d'admirer les multiples espèces de poissons, inconnus jusque-là, semblant se réjouir de ce climat protecteur, à l'abri de pêcheurs prédateurs.

Pourtant, il va falloir rejoindre le lac Tana à l'eau verdoyante qui abrite toutes ces îles, désormais sacrées « refuges » pour Steve. Encadré de chaînes de montagnes vertigineuses, ce spot offre un paysage insolite à cet Australien, habitué des décors de cartes postales entre barrière de corail, eaux turquoises, parcs naturels et capitale grouillante...

Steve se décide à réenfourcher sa tankwa, une pirogue qu'il a fabriquée de ses mains habiles, avec du papyrus et qu'il utilise pour se déplacer d'île en île. En quête de quiétude, il laisse aller son vague à l'âme des journées entières, loin de toute civilisation, en recherchant l'isolement à tout prix.

Le lac, jonché d'anciens centres caravaniers, s'étend sur une centaine de kilomètres. Il doit s'accorder une marge importante pour ne pas se noyer dans une nuit qui pourrait être dangereuse. Même si le mot « peur » lui est totalement étranger, Steve adopte l'attitude machinale d'un adulte raisonnable comme si les gènes dominaient sa pensée. Un instinct de survie en quelque sorte.

Il doit rejoindre Gondar, l'une des anciennes capitales de l'Éthiopie, où il s'est installé, il y a maintenant trois semaines.

Arrivé vers 19 heures, Steve hèle un de ces nombreux

triporteurs de la *Selam Bus Line Share Company* qui inondent la ville. De sa main leste, déjà coutumière de ce rite, il marque une patience indifférente. Il a pris l'habitude de se déplacer en bajaj, comme se nomment ces moyens de transport plus sûrs que la moto-taxi et bon marché. L'un d'entre eux s'arrête enfin, bien qu'accueillant déjà trois passagers, des touristes européens, deux Anglais et un Français, mêlant leurs langues dans une douce confusion. Steve, comme toujours, ne partage pas leur conversation. Il reste résolument hostile à toute convivialité avec les habitants et encore moins avec les touristes, tous aussi superficiels les uns que les autres, à son goût.

En arrivant à l'aéroport Atsé Tewodros, du nom de l'empereur Téwodros II, Steve ignorait tout de cette ancienne capitale, si ce n'est que Natasha lui en avait souvent parlé. Il se souvenait de cette malle gainée de cuir, tapissée de cartes postales aux bords dentelés, qu'elle sortait tous les Noëls.

Elle ouvrait religieusement la serrure de laiton, avec une petite clef dorée qu'elle cachait sous une pile de lingerie aussi glamour qu'elle. Elle contemplait inlassablement, d'un air méditatif, les clichés jaunis de ses ancêtres maternels. Elle caressait le papier à l'endroit des visages. Elle savait seulement d'eux qu'ils s'étaient exilés en Australie, au siècle dernier, pour fuir la misère de ce pays d'Afrique. Steve s'était toujours étonné des cheveux blond vénitien et du teint pâle, voire laiteux, de sa chérie sachant que ses ancêtres étaient noirs. Ces Australiens avaient émigré en Ethiopie et s'étaient mélangés, au cours des années, avec des indigènes.

Il avait fait le rêve, une nuit, qu'il vivait au milieu de ces gens et qu'il était l'un des personnages de ces photos. Il avait donc considéré que ce songe improbable était un signe du destin. Il devait se rendre sur les traces des aïeuls de son épouse adorée.

Evidemment, son entourage, amis et famille, l'avaient dissuadé de choisir une destination aussi lointaine et surtout aussi risquée pour un Blanc capitaliste.

— Là ou ailleurs, qu'importe ! leur avait-il rétorqué, le regard lointain.

Et c'est ainsi que Steve Barnes a fait le trajet inverse de la famille de Natasha, en se réfugiant en Ethiopie.

Il n'avait pris qu'un vol aller, se disant qu'il se laisserait porter par les circonstances. Il avait amassé assez de ressources, entre ses rentes et ses biens matériels, pour tenir bien longtemps.

En dehors de ce billet d'avion, l'incertitude totale régnait. Aucune réservation d'hôtel, ni de perspective de travail ou de vacances.

Pourtant, il a eu l'intime conviction qu'il allait se passer des choses dans sa vie. Il y avait un avant et un après. En tous les cas, mourir assassiné lui était totalement égal. Il ne se projetait plus dans l'avenir.

Avant l'Ethiopie, il avait essayé à plusieurs reprises de mettre fin à ses jours. Un dimanche matin, il avait pris sa voiture par un déluge apocalyptique. Il avait fermé les yeux, tout en appuyant sur l'accélérateur, pour viser un mur de pierres qu'il discernait au loin. Hélas, ce mur se trouvait être celui d'une propriété ultra connectée. La grille s'était ouverte et les deux murs latéraux s'étaient écartés comme dans la traversée de la Mer Rouge de Moïse et des Hébreux. N'entendant pas de fracas, il avait rouvert les paupières, plantant machinalement un coup de frein. Le véhicule s'était retrouvé sur un gazon au milieu d'un tapis de fleurs plus qu'accueillant. Des airs de Paradis. Les propriétaires fêtaient un anniversaire. Très hospitaliers, ils l'avaient invité et lui avaient offert Champagne et morceau de wedding-cake pour qu'il se remette de ses

émotions.

Les autres tentatives de suicide s'étaient toutes soldées par de cuisants échecs, par manque de courage ou par maladresse. Alors, il s'était retrouvé là, désarçonné, ne sachant pas quoi faire de cette vie dont il ne voulait plus.

Il n'a plus peur de rien. Choisir un pays dangereux est une aubaine pour lui et pourrait peut-être l'aider à avoir le courage de disparaître. Se confronter à ce genre de pays est peut-être un message subliminal.

Deux possibilités s'offrent à lui :

- Parvenir à réaliser quelque chose de fort, pour perpétuer la mémoire de sa femme et de ses enfants.
- Ou bien, mourir et les rejoindre.

En arrivant en Ethiopie, terre qu'il foulait pour la première fois, il avait demandé au chauffeur de taxi de le déposer devant le premier hôtel venu. Cet homme devait avoir des accointances avec ce palace au style tapageur qui ne correspondait nullement aux envies de Steve. Il avait cependant élu domicile au Haile Resort Gondar, à 4 kilomètres du centre-ville.

Le seul souvenir qu'il avait gardé des photos des ancêtres de Natasha, c'était l'inscription à la plume maladroite, au dos de chaque photo, avec l'année et le nom de la ville « Gondar ». D'où le choix de cette destination en particulier. Il se sentait habité d'une dernière mission : se rendre sur les traces de l'être aimé, avant sa naissance, comme un voyage fantastique à la recherche de ce qui l'a créée et de ceux sans qui elle n'aurait jamais vu le jour.

A chacune de ses arrivées dans son hôtel, il est accueilli par le groom, accoutré comme Spirou, avec la même solennité

respectueuse. A présent, cet hôte stylé se permet tout de même des phrases aussi familières que « Comment allez-vous aujourd'hui Monsieur ? » auxquelles Steve répond rapidement par un « Bien », froid, sans autre précision.

Ses nuits sont agitées et meublées de la présence immatérielle de ces êtres tant aimés, aujourd'hui effacés à jamais de sa sinistre destinée.

Il se repasse, en boucle, la bande annonce de son émission qu'il a assurée, durant cinq saisons. Lui et Natasha ont restauré 76 maisons en 5 ans, c'est tout dire.

Lors d'un projet immobilier, que se passe-t-il lorsqu'on a un coup de cœur mais que la maison est insalubre ? La seule solution pour les futurs acquéreurs : faire appel à Steve et Natasha Barnes, le couple expert de l'immobilier qui procèdera à une rénovation totale de la maison.

Les rires des jumeaux retentissent dans ses insomnies répétées. La chaleur du corps de Natasha, se blottissant contre lui, semble si réelle qu'il lui faut un bon quart d'heure au réveil, à fouiller dans le lit, pour constater que cette douce présence est le fruit de son imagination. Amère déception répétée quotidiennement.

Non ! Ils ne reviendront pas ! Comment vivre sans eux ?

Etrangement, il ne revoit jamais la scène terrible qui coûta la vie à ce qu'il avait de plus cher au monde, sa famille, son sang, ses tripes, sa raison de vivre. Une façon inconsciente probablement, de gommer cette partie du passé qui a assombri à jamais cette existence si rose et si bénie des Dieux, jusqu'à cet arrêt brutal.

Ils devaient se rendre à une centaine de kilomètres de leur demeure et la petite famille s'était installée dans son camping-car massif, dépayçant et spacieux. Steve était au volant et sa conduite bon enfant ne présageait rien de ce qui allait arriver. Il se souvient juste qu'ils avaient tous entonné le tube, numéro un des charts, en tête de la playlist enregistrée par Natasha,

«Dance Monkey», de Tones and I. Ils adoraient ça, chanter tous ensemble à tue-tête, au cours de leurs longs et réguliers périples à travers l'Australie.

Quand Steve s'est réveillé, après un long coma de plusieurs jours, des psychologues l'ont encadré. Ils lui ont appris, peu à peu, que sa famille avait été disséminée dans un terrible accident. Un énorme truck leur avait coupé la route. Steve avait dû se retourner, l'espace d'une seconde, pour voir ses enfants chanter, tous rires déployés. Le chauffard croupissait sous les verrous mais il avait brisé à jamais son destin.

Quant à lui, il n'avait finalement pas l'ombre d'une égratignure. Les médecins ont voulu le rassurer en lui apprenant qu'ils étaient tous morts sur le coup et qu'aucun d'entre eux n'avait souffert.

Entre la culpabilité d'avoir survécu et celle d'être responsable de la mort de ce qui lui était le plus précieux, le monde s'était effondré. Cet accident a fait évidemment la *Une* des tabloïds australiens et Steve a jeté l'éponge. Il a fermé son entreprise de rénovation et de décoration « Orchidée » et mis fin à son contrat avec ABC TV. Il a liquidé la friche industrielle, un silo qui leur servait de décor et de siège social.

Il s'est isolé dans une ferme pendant quelques mois tout en se murant dans un mutisme quasi total. Fruit-picking, culture et élevage d'animaux lui ont vidé l'esprit quelque temps. Puis, il lui a semblé essentiel de fuir cette terre qui lui avait apporté tant de bonheur et où il ne pourrait plus jamais trouver l'harmonie. D'ailleurs le voulait-il vraiment ?

Traîner sa carcasse d'homme perdu et solitaire devenait la seule vision d'un avenir macabre dont le désespoir était devenu le moteur.

STEVE BARNES
La Malédiction du Temple

Le temps d'expédier les affaires courantes, il fit un jour ses valises. Il était décidé à rejoindre Natasha, en remontant aux origines de son existence, avant même sa naissance. Un acte d'amour ultime qui lui donnait le courage d'affronter chaque jour nouveau. Une quête quasi surnaturelle de l'être aimé et disparu. Elle aurait tellement aimé découvrir ces contrées mystérieuses et si éloignées dans lesquelles avait vécu sa famille, des siècles durant.

Cet exil devenait un hommage aux trois personnes qu'il chérissait plus que tout et qu'il ne touchera plus, qu'il n'embrassera plus, qu'il ne verra plus.

En dehors de la destination, il n'a rien organisé à l'avance. Ce voyage s'est fait sur un coup de tête avec de l'audace, de la volonté et de l'inconscience.

Le personnel de l'hôtel le surnomme *Kangourou Dundee* faisant une double allusion au film *Crocodile Dundee* et à ses origines australiennes. Brun ténébreux à la stature solide, il passe pour un géant, auprès des Ethiopiens qu'il côtoie et à qui il daigne à peine lancer un salut, juste courtois et respectueux.

Les admirateurs de Steve seraient surpris de voir un tel changement de personnalité. Son style exubérant et enthousiaste, à l'époque de son émission télé, détone avec cet être sombre, silencieux et secret qui traverse les couloirs, tel un fantôme. Seules similitudes, son accoutrement et sa dégainé incomparable qui collent à sa taille XXL de gentleman farmer n'hésitant pas à se mettre au travail. Grandes chemises de lin beige over size aux manches retroussées, shorts kaki dévoilant des jambes au galbe musclé et chapeau de cow-boy toujours vissé sur la tête. Son look de baroudeur en impose. Sa barbe

de trois jours s'est métamorphosée en barbe fournie. Même s'il reste très séduisant, le quadragénaire, affiche désormais, une négligence peu coutumière de sa personnalité.

*

De retour dans son nouveau home sweet home, Steve est interloqué par une pancarte en carton sur ce qu'il analyse comme une ruine, juste en face de l'hôtel.

Il reste perplexe devant cette annonce écrite grossièrement à la peinture noire. Repris par les démons de la rénovation, il gamberge immédiatement sur un projet possible. Après tout, il n'a nullement l'intention de rentrer en Australie. Ce nouveau pays, loin de tout, est idéal pour se faire oublier et poursuivre une vie, à l'abri des regards curieux.

Il pénètre dans le lobby du palace. Il se dirige à grandes enjambées vers le concierge qui manque de s'étrangler en le voyant débouler, tant il ne faisait que passer depuis son arrivée.

— Vous pouvez m'en dire plus sur cette annonce, juste en face ? dit Steve en pointant du doigt l'objet de sa requête.

— C'était un restaurant à la mode, La Mandoline. Le patron, un Français, est parti à la retraite. Il n'a pas trouvé de repreneur. Du coup, cette pancarte est là depuis plusieurs années. Le temps passe et la façade fait peur, tant elle part en friches. Il est question de le démolir. En tous les cas, c'est ce qu'a demandé notre patron car ça fait de l'ombre à l'hôtel, répond le concierge, très au courant et plutôt étonné par la question de son client.

Steve ne pipe pas mot face à ce flot d'informations. Il consulte pourtant immédiatement *Google* à la recherche de cette adresse et trouve des commentaires dithyrambiques sur l'endroit.

Les meilleurs restaurants proches de moi

Restaurant Guru

La Mandoline

En face du Haile Resort Gondar - Éthiopie

Dans la rue des hôtels des backpackers, cet excellent restaurant français est plébiscité pour sa cuisine de qualité. Tartare de bœuf, magret de canard, quiches aux oignons, assiette de fromage, soufflé au chocolat, et bouteilles de Bordeaux, les grands classiques de la gastronomie hexagonale y sont bien présents. Bien pour le petit déjeuner aussi. Cadre élégant (villa spacieuse avec jardin), tables en extérieur et patron très chaleureux. Service attentionné. Attention, l'addition monte vite !

Steve se plante sur le tapis oriental du salon, brodé main et démesuré. Le lobby a la taille d'un hall d'aéroport. Il jette un œil sur ses Rangers, des gros godillots aux crans terreux. Qu'importe ! Les touristes reviennent chaque jour d'expéditions et n'hésitent pas à fouler ces sols luxueux.

Une dizaine d'Américains attendent le départ du groupe en navette, non sans consulter régulièrement l'horloge gigantesque de la réception. Ils sont équipés comme pour une traversée du désert, bermudas pour les hommes, jupes shorts pour les deux femmes, et sahariennes multipoches et unisexe pour tous. Devant eux, un panneau « Visite des ruines pittoresques du Fasil Ghebbi, fortification à partir de laquelle les empereurs régnaient autrefois. » annonce leur programme.

Debout, l'allure altière et détachée, Steve compose le numéro annoncé sur la pancarte.

Un individu répond, dès la première sonnerie, en Français, langue apprise à l'école mais absolument pas maîtrisée par Steve. Il l'interrompt pour lui demander s'il parle l'anglais. Après un échange rapide, les deux hommes conviennent d'un rendez-vous le lendemain matin vers 10 heures. Et pour cause,

le Français devait désespérer de pouvoir vendre un jour son établissement.

*

Âgé d'au moins 80 ans, Daniel Bertrand poireaute, dès 9 heures du matin, devant son restaurant ou plutôt devant ce qui reste, de cet endroit qui fut un lieu branché.

A la vue de l'allure businessman de Steve, le propriétaire rougit de plaisir. Il le tient enfin, celui qui agrémentera son portefeuille.

Il le salue d'une main molle qui agace Steve, homme franc et sûr de lui, à la poigne énergique.

— Vous avez de la chance. Je viens de revenir en Ethiopie pour régler quelques affaires.

Passés les préambules de courtoisie, il lui fait visiter les lieux.

— Bon, évidemment, la porte n'étant pas sécurisée, on a dû supporter quelques squats. Mais voyez la cuisine... Un bon nettoyage et c'est reparti !!!

Steve n'est absolument pas dupe du baratin de cet homme mielleux qui a dû en arnaquer plus d'un, dans sa carrière. Ses magouilles qui sautent aux yeux, l'indiffèrent. Il ne sait pas vraiment pourquoi, mais il veut absolument acquérir cet emplacement. C'est comme si une voix de l'au-delà lui soufflait : « Prends-le ! Prends-le ! ».

Il a déjà en tête une perspective de rénovation et de mise en valeur du magnifique jardin. Point fort, son emplacement !

Comme toujours depuis sa nouvelle vie éthiopienne, il se montre avare de mots et de palabres inutiles. Il va droit au but et n'a nullement l'intention de jouer aux sympathiques personnages.

— Combien pour votre demeure en ruine ? Je vous en donne 20000 Dollars. Si cela vous convient, le concierge de

l'hôtel m'a recommandé un notaire britannique qui pourra légaliser notre accord par un contrat.

Le vendeur tente quelques tentatives d'extorsion supplémentaire de fonds en justifiant qu'il n'a plus qu'à « poser ses valises ». Mais l'intéressé ne veut pas fléchir devant ces objets crasseux, ces appareils ménagers à la graisse intacte, ce mobilier, chaises et tables, à la peinture écaillée...

— Ne vous fatiguez pas. Je vais tout casser et mettre à la benne, mobilier et ustensiles de cuisine.

L'assurance de Steve glace Mr Bertrand, qui devient tout penaud. Trop heureux d'une telle proposition alors qu'il avait tiré un trait sur une quelconque rentabilité, le Français accepte finalement, en lui broyant la main cette fois.

Sans le moindre remerciement devant cette transaction rondement menée, Steve prend du recul et déambule sur toute la surface de sa nouvelle propriété.

Il mitraille de son Iphone, chaque recoin du restaurant et annonce à l'individu qu'il en fera une paillote dont il a déjà trouvé le nom « Gondar Hut ».

L'idée est de créer un lodge au cœur de l'Afrique. Une adresse à part, dans la ville historique où Juifs et Ecclésiastiques de l'Église orthodoxe éthiopienne Tewahedo résident harmonieusement. Un espace ouvert où intérieur et extérieur cohabitent au gré des saisons. Un lieu chic et décontracté, vivant et paisible, avec une cuisine de qualité, voire gastronomique. Ouvert à toute heure de la journée et du soir, 7 jours sur 7, jusqu'à ce que la lumière décline. Du café gourmand au dîner en passant par le goûter de douceurs et le déjeuner à la fraîcheur du parc arboré.

Après tout, il a quoi d'autre à faire ? Ce nouveau challenge est inespéré. Il lui occupera l'esprit durant des mois, au moins le temps des travaux. Ensuite, il ne sait pas... Peut-être le

revendra-il pour disparaître dans d'autres contrées. Peut-être le tiendra-il lui-même... Mais l'idée d'accueillir du public l'effraye, lui qui était pourtant, auparavant, si sociable si affable, si altruiste.

Il sent en lui renaître une certaine énergie pour créer et réaliser ce restaurant lodge. Plus l'enjeu est ardu, plus Steve est incité à redoubler d'efforts pour y parvenir.

Muni du plan crayonné à la main par l'ancien propriétaire, Steve doit faire un état des lieux du sol, des branchements, des arrivées d'eau... Il doit valider la conformité du projet aux règles d'urbanisme. Il consulte au cadastre, le descriptif technique et la notice d'information du terrain.

Il va recruter des artisans pour compléter son travail, notamment en plomberie, ou pour l'aider dans le transport des matériaux, des déchets.

Il dresse une *todolist* dans sa chambre d'hôtel, transformée en une heure, en un véritable bureau d'étude. Il balaye d'une main tout ce qui traîne sur le bureau XXL, situé à droite de la télévision à écran plat, géante comme chaque objet de cette pièce.

Il étale une feuille de la taille d'un poster qu'il a réclamée à la femme de chambre. Il se munit d'un crayon de papier qu'il glisse derrière l'oreille à chaque réflexion, à la manière d'un menuisier des années 50. Il est adepte du *Do it yourself*. C'est ce qui a forgé sa réputation :

- matériaux de construction (bois, brique, béton, pierre...)
- type de chauffage et de climatisation
- système d'isolation
- format de toiture (en fonction de l'inclinaison du toit, du climat de la région et du style architectural local)
- accessibilité (faire plan personnalisé pour une personne handicapée)

- modèles de portes et fenêtres (déterminant en termes d'isolation thermique et phonique)
- cuisine
- parking, cave, garage (emplacement pour un coin bricolage, un coin buanderie...)

Côté décoration, le style colonial s'impose à ses yeux.

Pour l'orientation de la gastronomie, il imagine une cuisine européenne avec un Chef à débaucher dans l'un des grands hôtels français, les meilleurs en la matière.

Un restaurant/lodge au milieu d'une oliveraie pour déguster une cuisine raffinée, voilà un concept international qui va attirer les bonnes critiques sur Tripadvisor.

Comme en Australie, il compte utiliser le LiDAR pour sonder les canalisations. Cette télédétection par laser qu'on nomme « *light detection and ranging* » permet la détection et l'estimation de la distance par la lumière. Une technique de mesure à distance, fondée sur l'analyse des propriétés d'un faisceau de lumière renvoyé vers son émetteur.

C'est pour lui l'instrument incontournable pour étudier la topographie, la géomorphologie, les risques sismiques etc... d'un terrain. Indispensable pour la construction d'une maison. Qui plus est dans un pays où les lois sont approximatives et où il est préférable de blinder une affaire avant de l'exploiter.

Le LiDAR est capable de gommer la végétation. Il envoie des milliers de jets et permet de cartographier une zone. L'idéal dans son cas !

En possession de tous les documents officiels, Steve se lance donc dans la détection du sol. Installé sur un drone, le laser balaye des millions de fois son site et s'étend sur des centaines de kilomètres carrés. Il saura tout, des fondations de son nouveau bien.

Mais ce qu'il va trouver n'a rien à voir avec ce qu'il cherche. Ni nappe phréatique, ni conduits, ni canalisations... Au tréfonds de la terre, sous la végétation qui s'était empilée, couche après couche, depuis des millénaires, Steve est à cent lieues d'imaginer que sa découverte va révolutionner toute son existence et le sort de la planète entière.

Au bout de plusieurs journées d'investigation, il est de plus en plus ému par ce qui se présente progressivement sous ses yeux ébahis.

La jungle balayée laisse apparaître un trésor archéologique, un fossé d'un mètre de large, deux mètres de long et un mètre et demi de profondeur. Il pense tout d'abord à un site funéraire de plusieurs millénaires.

Il change illico d'avis en distinguant plus largement, des ruelles, des bâtiments ouverts avec des cours intérieures, des étals avenants, des poteries ébréchées... Une ville figée dans le temps comme à Pompéi. Que s'était-il passé ? Elle aurait été ensevelie lors d'une éruption de volcan ? Elle aurait été engloutie par les flots, à l'image de l'Atlantide, dans un cataclysme provoqué à l'instigation d'un Dieu démoniaque et vengeur ?

Il lui était arrivé de découvrir des squelettes lors de travaux de ce type, en Australie. Par superstition, il avait déménagé quelques kilomètres plus loin... renonçant à la bonne affaire financière qu'il avait réalisée.

— Laissons-les reposer en paix, s'était-il exclamé à la télévision, suscitant le respect de ses fans devant une telle grandeur d'âme.

Aujourd'hui, fini le *Truman Show*.

Il est seul, face à cet émerveillement quasi miraculeux. Sans en analyser la raison, Steve veut taire sa découverte. Pas question de révéler ce qu'il a trouvé. Il est bien décidé à

STEVE BARNES
La Malédiction du Temple

effectuer des recherches pour savoir ce que révèle cette trouvaille.

En plus, s'il parlait, les archéologues bondiraient sur l'affaire et ses travaux pourraient être retardés, voire annulés. Ce terrain lui appartient désormais. Il en fait ce qu'il veut.

Il projette le laser sur une surface ciblée qui se réverbère ensuite dans son viseur. Il mesure le temps de retour de l'infrarouge et connaît de ce fait la distance à laquelle se situe la surface. Cette distance lui permettra de savoir de quand datent ces vestiges.

Il dresse une cartographie en trois dimensions de l'environnement qu'il vient de détecter.

Chut ! Cette découverte pourrait résonner dans le monde entier, comme un écho sortant de la jungle africaine. Il est bien résolu à pénétrer ce mystère lui-même.

Pour cela, il lui faudra l'aide d'un spécialiste, d'un chercheur chevronné expert dans cette époque et ce pays.

STEVE BARNS
La Malédiction du Temple

STEVE BARNES
La Malédiction du Temple



Le lac Tana en Ethiopie avec une tankwa

STEVE BARNS
La Malédiction du Temple